

Recherches sociographiques



Robert CADOTTE et Anik MEUNIER, *L'école d'antan 1860-1960. Découvrir et se souvenir de l'école du Québec*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2011, 198 p. (Publics et culture.)

Anik MEUNIER et Jean-François PICHÉ, *De l'idée à l'action. Une histoire du syndicalisme enseignant*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2011, 211 p. (Publics et culture.)

Jean-Pierre Proulx

Volume 54, numéro 1, janvier–avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015225ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015225ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Proulx, J.-P. (2013). Compte rendu de [Robert CADOTTE et Anik MEUNIER, *L'école d'antan 1860-1960. Découvrir et se souvenir de l'école du Québec*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2011, 198 p. (Publics et culture.) / Anik MEUNIER et Jean-François PICHÉ, *De l'idée à l'action. Une histoire du syndicalisme enseignant*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2011, 211 p. (Publics et culture.)]. *Recherches sociographiques*, 54(1), 198–199. <https://doi.org/10.7202/1015225ar>

Robert CADOTTE et Anik MEUNIER, *L'école d'antan 1860-1960. Découvrir et se souvenir de l'école du Québec*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2011, 198 p. (Publics et culture.)

Anik MEUNIER et Jean-François PICHÉ, *De l'idée à l'action. Une histoire du syndicalisme enseignant*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2011, 211 p. (Publics et culture.)

Ces deux ouvrages présentent plusieurs caractéristiques communes : ils prolongent chacun deux expositions tenues à Montréal, après 2010 ; ils sont essentiellement constitués de photographies et de reproductions d'imprimés, accompagnés de courts textes ou des légendes qui servent à leur donner sens ; Anik Meunier, professeure en éducation et en muséologie à l'Université du Québec à Montréal, est coauteure des deux volumes ; ils sont publiés dans la collection Publics et Culture des PUQ, sous un format et un design très voisins.

Le premier ouvrage, sur l'école d'antan, compte treize chapitres portant sur autant d'éléments de la vie scolaire : les personnes, les activités pédagogiques, l'organisation, les objets scolaires, etc. On ne suit pas nécessairement une chronologie très stricte et l'iconographie des années 1910 à 1960 est beaucoup plus abondante que pour la période antérieure. Les grands-parents seront en terrain familier. Leurs enfants et leurs petits-enfants trouveront davantage matière à s'étonner.

L'iconographie est très urbaine et même montréalaise, trop même, compte tenu du titre de l'ouvrage. Elle est même parfois répétitive : la photo de classe typique de la couverture revient souvent. La reproduction de documents est souvent trop petite, rendant leur lecture difficile.

De son côté, l'histoire du syndicalisme enseignant présente, en un « résumé succinct », les grands moments de son évolution. « L'ouvrage se veut descriptif. Les faits qui y sont rapportés ne font pas l'objet d'une analyse politique ou sociologique. » Il n'est pas non plus un ouvrage de combat et les auteurs « ont préféré conserver une certaine 'neutralité' ».

L'ouvrage s'ouvre sur les années 1930. Il déploie ses huit chapitres sur un horizon panquébécois. Son premier chapitre retrace les origines du syndicalisme enseignant et rappelle la figure presque mythique de Laure Gaudreault. On suit ensuite l'évolution des idéologies syndicales : corporatisme, syndicalisme catholique et de métier, syndicalisme de combat, retour aux préoccupations professionnelles, les confrontations récentes. Un chapitre intitulé : « Entre ruralité et urbanité » prend aussi en compte la dimension sociologique de la profession enseignante.

Dans l'iconographie, une place importante est faite aux personnes, et particulièrement aux leaders. On retrouve aussi bon nombre de photos de presse illustrant le syndicalisme en marche. On y lit aussi (pas toujours facilement) des coupures de presse touchant des événements ou des enjeux marquants des luttes syndicales.

Le texte occupe néanmoins une place significative de telle sorte à maintenir l'équilibre avec l'image qui accompagne le propos plutôt que l'inverse. C'est le contraire dans le volume sur l'école d'antan.

En histoire de l'éducation, peu de travaux accordent une place à l'image. Aussi, faut-il féliciter les auteurs et les PUQ pour ces initiatives. Les acteurs du milieu de l'éducation en particulier et les citoyens en général trouveront donc dans ces deux ouvrages une façon agréable d'enrichir leur culture sur l'école québécoise et ceux et celles qui l'ont faite et la font encore.

Jean-Pierre PROULX

Journaliste et professeur retraité.

jean_pierre.proulx@sympatico.ca

Dale GILBERT, *De cloches et de voix. Patrimoine de la vie paroissiale à Notre-Dame-de-Grâce de Québec, 1924-2009*, Québec, Éditions Zemë, 2012, 124 p.

Ce petit livre, issu d'une thèse de doctorat, retrace l'histoire d'une paroisse urbaine, depuis le lieu de villégiature pour les riches résidents de Québec qu'elle avait constitué à la fin du 18^e siècle jusqu'à l'érection en 1924 de son église, Notre-Dame-de-Grâce, puis la démolition de celle-ci en 2009. Le tout est abondamment illustré de photos, actuelles et d'époque, et comporte également des plans permettant de situer le quartier Saint-Sauveur dans la ville de Québec et la paroisse Notre-Dame-de-Grâce à l'intérieur de ce quartier.

Le titre renvoie aux cloches, parce que le cœur de l'ouvrage est consacré à la paroisse, son église et ses particularités architecturales d'une part, mais aussi et surtout à la vie paroissiale et l'importance de l'Église dans la vie quotidienne d'autre part. Les voix, ce sont celles des résidents du quartier, qu'est allé recueillir Dale Gilbert. Entretiens, archives écrites et visuelles permettent ainsi d'esquisser le portrait du quartier, les conditions de logement et d'approvisionnement à l'époque où on vivait à pied, puis les changements qui interviennent avec la généralisation de l'automobile dans les années 1950, qui transforme les modes de vie et favorise le départ des résidents de ce quartier urbain vers la banlieue.

L'ouvrage est ainsi centré sur un lieu bien précis, mais toujours dans ses rapports avec d'autres quartiers, en particulier Saint-Roch dans les premières années, puis les banlieues après 1950. De plus, Dale Gilbert met en évidence le mouvement de balancier entre l'ouverture de paroisses au 19^e siècle et au début du 20^e et leur fusion dans les dernières années, ce qui s'accompagne de la construction puis de la démolition d'églises, et dans un autre registre, de la multiplication puis de la fermeture d'entreprises employant la main-d'œuvre locale. Mais le quartier survit toujours, autrement, le site de l'ancienne église abritant désormais une autre communauté, celle de la coopérative d'habitation La Baraque ; les processions de la Fête-Dieu ont cédé la place au tintamarre de casseroles du printemps de 2012 ; les apparitions de la Vierge Marie de la fin des années 1960 à celles de la pièce déambulatoire *Où tu vas quand tu dors en marchant ?*, comme en témoignent quelques-unes des nombreuses photos présentées dans l'ouvrage, les plus anciennes renvoyant à celles du début du siècle actuel, et vice-versa.